



DEVANT DIEU ...

Par fr. Mariano Di Vito, OFM Cap.

Le Pape Benoît XVI ne disparaît pas de la scène de l'histoire. Et son ministère non plus, sur le coup fatidique de 20h00 du 28 février, ne sera pas terminé. Ce qui a changé ce n'est que sa façon de l'exercer.

Le Souverain Pontife-théologien a décidé de quitter la conduite temporelle de la «sainte Église de Dieu» et de continuer à la servir «de tout cœur, aussi dans l'avenir, par une vie consacrée à la prière». Ce sont les paroles prononcées le 11 février dernier, au terme de la déclaration, avec laquelle il annonçait sa décision de «renoncer au ministère d'Évêque de Rome, Successeur de saint Pierre, qui m'a été confié par les mains des cardinaux le 19 avril 2005». Des paroles reléguées en second plan par le tumultueux système médiatique, trop occupé à dénicher ou à envisager de possibles motifs inexprimés de l'historique décision. Et pourtant, la clé interprétative du geste (de faiblesse seulement à l'apparence) et du Pontificat tout entier est dans cette expression et, en particulier, dans une parole: «prière». Benoît XVI, en fait, a expliqué, tout de suite, qu'il a pris sa décision, «bien conscient de la gravité de cet acte» seulement «après avoir examiné ma conscience devant Dieu», c'est-à-dire dans la prière. Il l'a confirmé de manière plus explicite deux jours plus tard,

pendant l'audience générale du mercredi 13 février: «Je l'ai fait en pleine liberté pour le bien de l'Église, après avoir longuement prié et avoir examiné ma conscience devant Dieu».

Tout de suite après, en commentant l'Évangile du dimanche suivant, qui parle des tentations de Jésus dans le désert, le Saint-Père a fait une réflexion qui – dans le contexte du renoncement au Pontificat – est apparue un message éclairant. Le Pape s'est demandé: «Quel est le cœur des trois tentations que subit Jésus?». Et puis, il a répondu: «C'est la proposition d'instrumentaliser Dieu, de l'utiliser pour ses propres intérêts, pour sa propre gloire et pour son propre succès. Et donc, en substance, de prendre la place de Dieu, en l'éliminant de son existence et en le faisant sembler superflu. Chacun devrait alors se demander: quelle place a Dieu dans ma vie? Est-ce Lui le Seigneur ou bien est-ce moi?».

Sans doute, Benoît XVI a accompli un geste radical, pour mettre Dieu à la première place (ou, peut-être, il serait plus correct de dire : pour vivre seulement de Dieu, pour Dieu et en Dieu), en décidant de passer les dernières années de sa vie dans le «monastère où vivaient les sœurs de clôture sur le col du Vatican», en se dédiant à l'étude, à la méditation et à la prière, comme l'a annoncé

le directeur de la Salle de la Presse du Saint-Siège, le père Federico Lombardi. Il a quitté le pouvoir terrestre pour exercer un pouvoir beaucoup plus grand, le seul qui puisse frapper le cœur du Tout-Puissant.

Padre Pio aussi était convaincu de cela, quand il écrivait : «La puissance de Dieu, il est vrai, triomphe de tout ; mais l'humble et dolente prière triomphe sur Dieu lui-même ; elle en arrête le bras, en éteint le foudre, le désarme et le vainc, l'apaise et le rend, presque, son *subordonné* et ami» (Recueil de lettres II, p. 486). Joseph Ratzinger a choisi d'exercer uniquement le pouvoir de la prière. Il a choisi Dieu. Il a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée (cf. Luc 10, 42).

En nous souvenant de la dévotion envers Padre Pio, plusieurs fois témoignée par le Saint-Père, en particulier avec sa visite pastorale à San Giovanni Rotondo le 21 juin 2009, et de l'affection manifestée envers nous, ses confrères, nous exprimons notre gratitude au Seigneur pour le grand don que l'Église a reçu avec ces huit ans de Pontificat, et nous invoquons la Divine Providence afin qu'Elle continue à accompagner Benoît XVI, et l'Église tout entière, en ce moment si important et significatif. Avec lui, il peut y compter, nous serons très nombreux. Devant Dieu !

03



Cher père,

Voilà que je viens de nouveau vous prier, au nom du curé, de daigner m'accorder le pouvoir de confesser les hommes. En effet, sans avoir le moindre doute de votre permission, il en a déjà averti le peuple. Je vous fais remarquer que ce pouvoir comprendrait seulement le temps de la communion pascale. Du reste, il n'y aura que quelques heures où je serai occupé, et seulement le jeudi saint.

Le curé aura la bonté de ne pas m'employer beaucoup à cela, car, en plus des confesseurs de l'endroit, il y en aura un d'ailleurs pour une quinzaine de jours.

Je suis sûr que vous voudrez bien satisfaire ce curé, qui le mérite vraiment. Quant à moi, je vous le dis sincèrement, si ce n'était pour des motifs de charité, cela ne me serait même pas venu à l'esprit de vous demander ce pouvoir.

Recevez les respects de l'archiprêtre et, en vous basant la main, je me déclare à nouveau votre

04

(Recueil de lettres I, p. 218)

Mon très cher père,

Que Jésus vous bénisse et vous réconforte! Je n'ai pas une minute de libre: tout mon temps se passe à délier mes frères des liens de Satan. Que Dieu en soit béni. Je vous prie, donc, de ne plus m'accabler, avec les autres, en faisant appel à la charité, car la plus grande charité est celle qui consiste à arracher les âmes enchaînées par Satan, pour les gagner au Christ. Et c'est précisément ce que je fais avec assiduité, de nuit comme de jour.

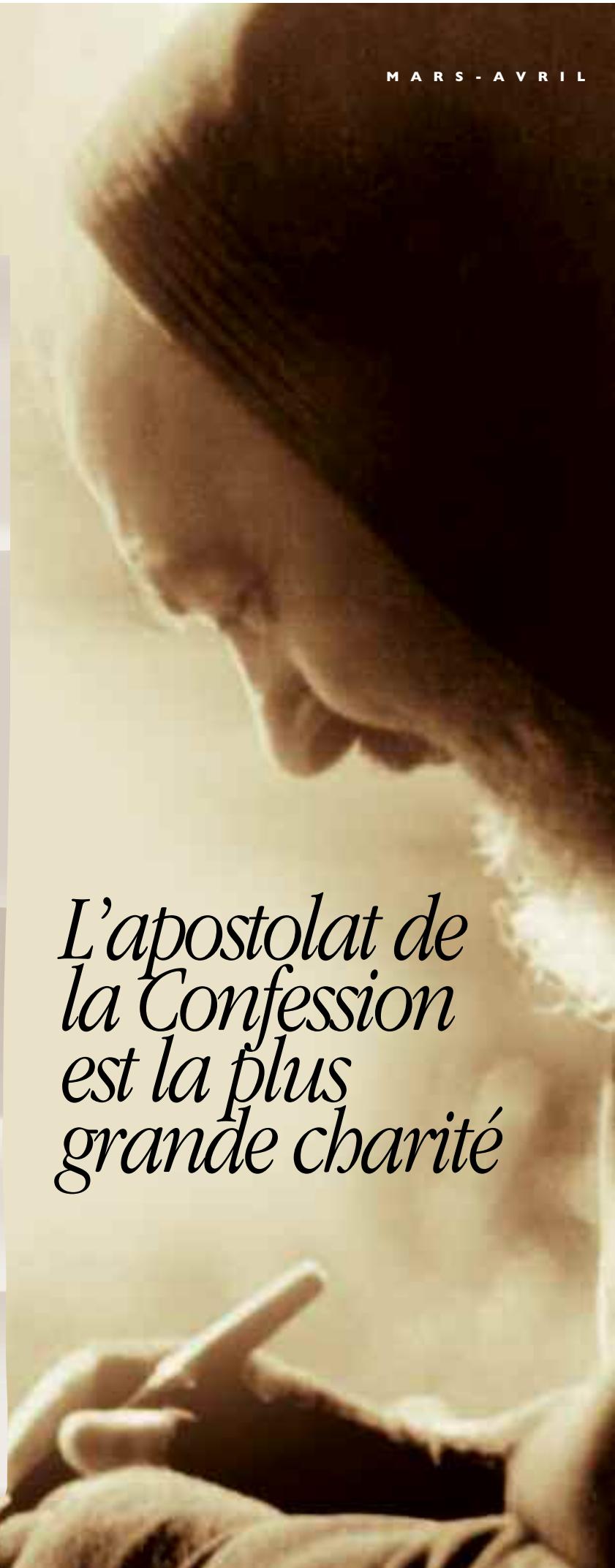
Il y a de splendides conversions.

Que tous se résignent, donc, à se contenter de se souvenir que je fais mémoire d'eux d'une manière assidue devant Jésus.

Je vous baise la main, en vous demandant votre sainte bénédiction.

(Recueil de lettres I, p. 1145ss)

*L'apostolat de
la Confession
est la plus
grande charité*



JÉSUS NE MESURE PAS SON SANG

Padre Pio et la confession

Par fr. LUCIANO LOTTI

Le moment de la confession, bien que renfermé dans le secret de notre conscience, n'est pas un fait aussi privé qu'on pourrait le croire: le prêtre qui nous écoute est, de toute façon, "un autre", en toute la dimension, la richesse et la possibilité critique de sa personne; tout cela est tellement vrai que, dans le bien et dans le mal, cette rencontre peut pénétrer en nous et influencer une longue période de notre vie. Carlo Carretto raconte que, à dix-huit ans, à l'occasion d'une mission populaire, il décida de se confesser. Après plusieurs années, il éprouvait encore la déception pour la prédication qui avait précédé le moment de la confession. Une prédication «vieillie et ennuyeuse», et ce ne furent certainement pas ces mots à lui ouvrir le cœur. Ce qui, au contraire, marqua profondément son esprit, ce fut le moment de la confession. « [...] Quand je m'agenouillai devant un vieux missionnaire, dont je me rappelle les yeux clairs et simples, pour exposer ma confession, j'avertis, dans le silence de l'âme, le passage de Dieu». Ce frère qui, avec sa prédication peut-être pas assez éloquente, ne l'avait pas convaincu, avait réussi à le mettre à nu, devant Dieu, avec son regard, avec



sa personne.

Y a-t-il, donc, une différence entre un confesseur et l'autre? Sans doute, l'absolution sacramentelle est toujours la même, indépendamment de la sainteté, de la culture ou de la chaleur humaine du prêtre; mais dans la confession, le rapport relationnel prêtre-pénitent est quand même

fondamental; ou mieux, nous pouvons sans doute dire que cela entre, à plein titre, dans la célébration du rite, car, par définition, tout sacrement n'est pas un fait purement intime et intérieur, mais c'est un signe visible, tangible, de la grâce.

Mais, d'autre part, sur la base de ces considérations, il y en a qui



► LA LONGUE QUEUE POUR SE CONFESSER À PADRE PIO.

confondent la confession avec un beau bavardage avec un psychologue (même gratuitement): en réalité, un prêtre sympathique et paternel peut pousser à s'ouvrir et, surtout, à se libérer du sens de culpabilité, lié à son propre péché.

Bien que les effets immédiats de tout cela soient salutaires, cette idée de la confession veut dire la priver de son contenu essentiel, ce retour à Dieu à travers son intervention, au moyen de la personne du prêtre.

À ce point, je voudrais proposer quelques aspects de la façon de confesser de Padre Pio, qui, me semble-t-il, constituent une lecture équilibrée soit de la fonction sacerdotale du prêtre, soit du visage paternel et éducatif, qui doit caractériser la figure du confesseur.

~~~~~  
*La personne "liée"  
par le péché*  
~~~~~

Avant tout, on doit relever le fait que, pour Padre Pio, le confesseur comme "autre chose" de nous, est là pour nous faire tou-

cher de la main que le péché éloigne non seulement de Dieu, mais aussi du contexte social et religieux dans lequel nous sommes insérés et qui est le motif de tant de divisions que nous portons en nous. De façon très différente d'un simple bureaucrate ou d'un psychologue, dans ses confessions, il représente "l'autre", soit comme expression de la paternité miséricordieuse de Dieu, soit comme offrande charitable de pardon de la part des frères. Ce qui poussait à se confesser à lui, même au prix de grands sacrifices, c'était sa diversité. Bien que les pénitents fussent conscients qu'il n'y avait aucune différence entre son absolution et celle donnée par un autre prêtre, ceux qui se confessaient à lui vivaient pleinement aussi l'aspect visible du pardon, car on touchait de la

main la réconciliation avec Dieu et avec les frères: ce que le pécheur, séparé des autres et prisonnier de son égoïsme, cherche secrètement et souvent inconsciemment.

Ainsi, quand le père Benedetto réprimande son disciple parce qu'il ne se décidait pas à répondre à certaines personnes, qu'il avait recommandées à ses prières et à son guide spirituel, Padre Pio répond: «Je n'ai pas une minute de libre: tout mon temps se passe à délier mes frères des liens de Satan» (Recueil de lettres I, p. 1145).

Relire ces paroles, pour un prê-



► LE PÈRE BENEDETTO
DE SAN MARCO IN LAMIS

tre, est toujours beau, car elles donnent le vrai sens du ministère de la confession: une œuvre de charité complètement consacrée à accueillir le pénitent, qui doit percevoir "l'autre", non

comme un étranger, devant lequel avoir honte à cause de son propre péché, mais comme l'expression d'un Père et d'une communauté, qui l'accueillent de nouveau comme un fils.

L'entreprise du salut humain

Et c'était justement là le motif qui, dès qu'il était un jeune prê-

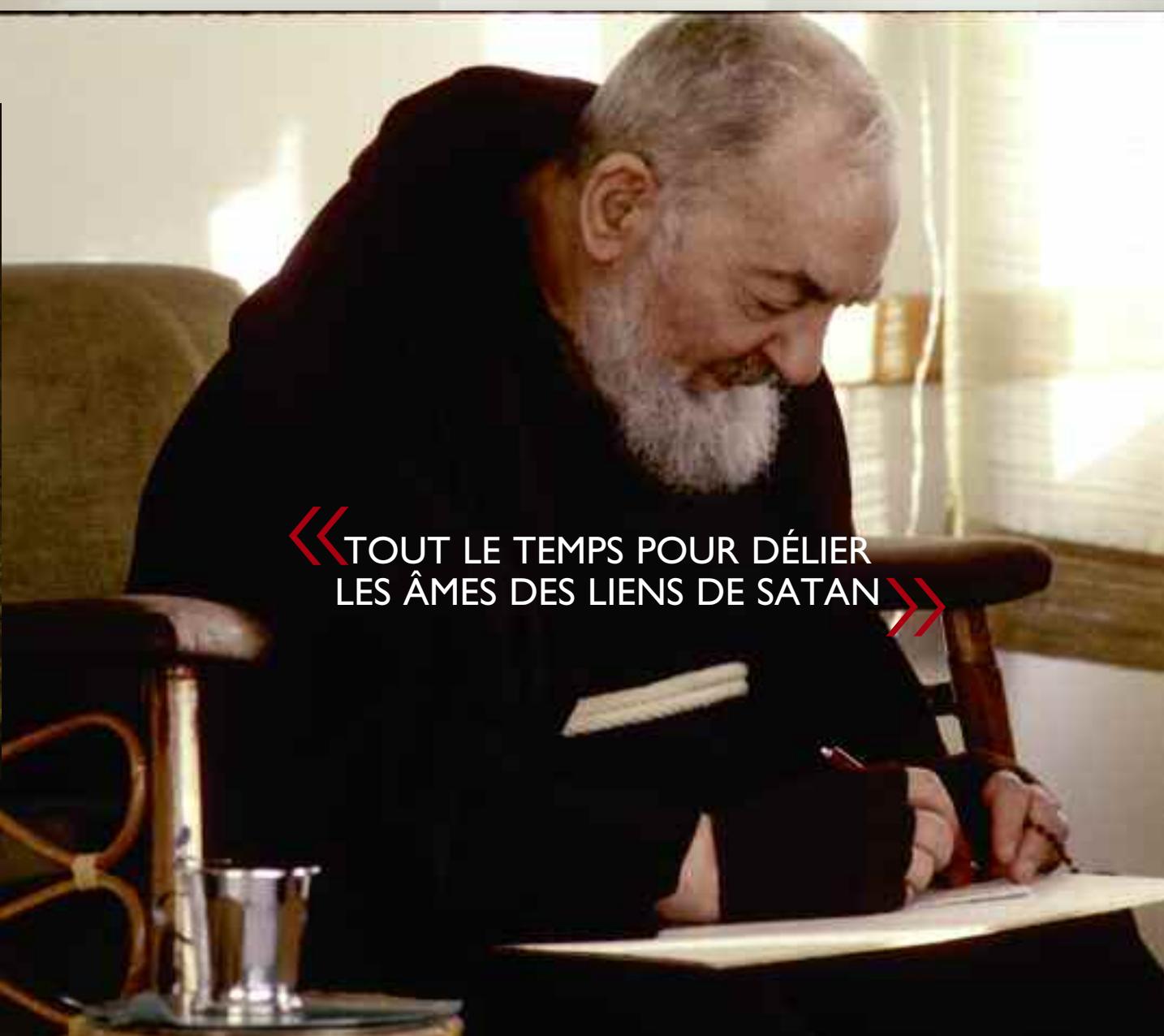
tre, le poussait à demander la permission de confesser, parce qu'il sentait le besoin d'offrir un retour à Dieu, qui puisse bien dépasser le simple remord et repentir pour son propre péché.

Les premières années de son sacerdoce, isolé à Pietrelcina par une mystérieuse maladie, il approfondissait toujours plus une expérience mystique de Dieu; une expérience qui le conduisait à une relation non seulement satisfaisante au niveau intérieur, mais capable de l'éclairer dans la

connaissance de l'homme et de ses problèmes. Le père Benedetto, ministre provincial, justement préoccupé pour sa santé et pour la connaissance encore incomplète qu'il avait de la théologie morale, opportunément différait l'autorisation aux confessions. Padre Pio, en attendant, mûrissait la vision de l'histoire et de la religiosité, qui le porta à demander de s'offrir en victime pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire, avant de demander la permission de confes-

07

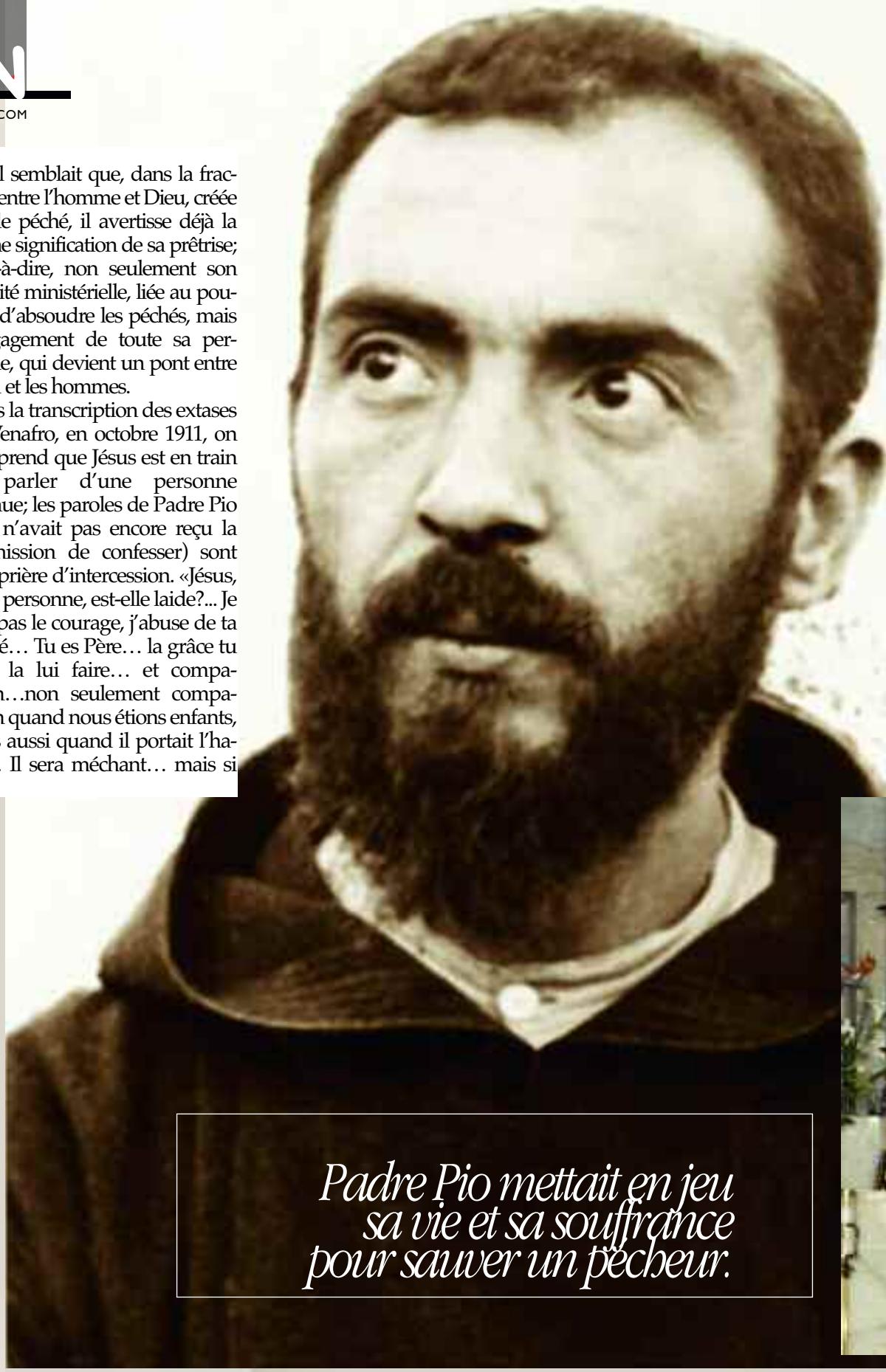
« TOUT LE TEMPS POUR DÉLIER
LES ÂMES DES LIENS DE SATAN »





ser. Il semblait que, dans la fracture entre l'homme et Dieu, créée par le péché, il avertisse déjà la pleine signification de sa prêtrise; c'est-à-dire, non seulement son activité ministérielle, liée au pouvoir d'absoudre les péchés, mais l'engagement de toute sa personne, qui devient un pont entre Dieu et les hommes.

Dans la transcription des extases de Venafro, en octobre 1911, on comprend que Jésus est en train de parler d'une personne connue; les paroles de Padre Pio (qui n'avait pas encore reçu la permission de confesser) sont une prière d'intercession. «Jésus, cette personne, est-elle laide?... Je n'ai pas le courage, j'abuse de ta bonté... Tu es Père... la grâce tu dois la lui faire... et compagnon...non seulement compagnon quand nous étions enfants, mais aussi quand il portait l'habit... Il sera méchant... mais si



*Padre Pio mettait en jeu
sa vie et sa souffrance
pour sauver un pécheur.*



tu te montres toujours, je dois te déranger... Tu sais, mon Jésus, si tu ne le convertis pas, je t'appelle méchant... Comment? ... pour d'innombrables personnes ne mesures-tu pas ton Sang?» (*Journal du père Agostino*, p.33). C'est le langage d'un mystique qui, avec la simplicité d'un enfant, semble traiter avec Dieu: la charité du confesseur se marie complètement avec la charité du Christ, jusqu'à se disputer avec Lui pour le salut d'une âme, comme si elle appartenait plus à lui qu'au Seigneur.

Le Pape Jean-Paul II, en visite à San Giovanni Rotondo, rappelle l'expression de la *Presbyterorum Ordinis*, dans laquelle on affirme que le prêtre agit *in persona Christi*, et en parlant de Padre Pio, il dit: «Un aspect essentiel du ministère sacré, reconnaissable dans la vie de Padre Pio, c'est l'offrande que le prêtre fait de soi-même, dans le

Christ et avec le Christ, comme *victime d'expiation et de réparation pour les péchés des hommes*. Le prêtre doit avoir toujours devant les yeux la définition classique de sa mission, contenue dans la *Lettre aux Hébreux*: «Tout souverain pontife, en effet, choisi parmi les hommes, est établi pour le bien des hommes, en médiateur dans leurs relations avec Dieu, avec la charge d'offrir les dons et les sacrifices pour les péchés (Héb. 5,1). À cette définition fait écho le Concile, quand il enseigne que "dans leur qualité de ministres des choses sacrées, et surtout dans le sacrifice de la Messe, les presbytères agissent de façon spéciale au nom du Christ, qui s'est offert comme victime pour sanctifier les hommes" (*Presbyterorum Ordinis*, 13)».

Si les paroles du Pape interpellent

JEAN-PAUL II
INDIQUA EN
SAINT PIO
LE MODÈLE
DU PRÊTRE
QUI OFFRE
SA VIE
DANS LE CHRIST
ET POUR LE CHRIST.

avant tout nous, les prêtres, et nous poussent à réfléchir sur notre rôle de confesseurs, ensuite, dans une vision plus approfondie, elles poussent tout pénitent, qui va se confesser, à réfléchir sur le sens profond de son geste. Dans les témoignages du procès de béatification, émerge l'attitude de Padre Pio face au péché: de ses paroles, et souvent aussi des expressions de son visage, on voyait avec clarté l'importance de faire comprendre au pénitent la gravité de sa séparation de Dieu. Pour me rattacher à ce que j'affirme plus haut, la confession a sa particularité non pas tant dans une froide accusation des péchés devant un notaire, qui est là pour signer un pardon, mais plutôt dans la prise de conscience de la laceration qu'a porté le péché. Padre Pio, qui est disposé à mettre en jeu sa vie et ses souffrances pour le pécheur qui va se confesser, nous donne la vraie mesure de l'acte que nous sommes en train d'accomplir. Padre Pio l'avait déjà compris depuis 1912, encore avant d'avoir la permission de confesser, tant désirée: «Il se choisit des âmes, au nombre desquelles – malgré mon indiginité – il a choisi la mienne, pour l'aider dans sa grande entreprise de salut de l'humanité. Alors, plus ces âmes souffrent sans nul réconfort, plus les douleurs de Jésus s'en trouvent allégées» (*Recueil de lettres* I, p. 304)



Par STEFANO CAMPANELLA

Même après la mort de Raffaelina Cerase, Padre Pio est déchiré par une aridité spirituelle qui semble inguérissable, jusqu'à lui faire écrire: «Il ne me reste qu'une seule amie: la mort».

A Foggia, en outre, il subit de nouvelles, lourdes vexations diaboliques. Sa cellule est au premier étage, exactement au-dessus du réfectoire. «Chaque soir, quand les frères sont réunis pour le dîner, sans faute, ils sont épouvantés par le bruit d'une «chute formidable, comme un bidon d'essence [...] tombé lourdement sur le plancher de la pièce du Padre». Et, quand ils vont voir que s'est-il passé, ils le trouvent «au lit, le visage très pâle [...] et tellement à bout de forces qu'il n'est pas capable de dire un

10

DE FOGGIA À SAN GIOVANNI ROTONDO





LE PÈRE PAOLINO
de Casacalenda, s'étant rendu à Foggia pour prêcher la neuvaine de Sainte Anne, vit Padre Pio souffrant pour la grande chaleur et le convainquit à passer quelques jours à San Giovanni Rotondo.



mot». En plus, il est tellement inondé de sueur que sa chemise de nuit peut être tordue comme si elle «avait été mise dans une cuve d'eau et puis relevée». Ce phénomène suscite une telle pagaille que, au mois de mai, le ministre provincial, le père Benedetto de San Marco in Lamis, vient en visite au couvent. En s'adressant à son disciple avec un sourire paternel sur les lèvres, il le réprimande: «Mon cher fils, il est nécessaire que ces bruits cessent, une bonne fois. Ici, il y a une communauté religieuse, où il y a non seulement des frères âgés, qui n'ont pas trop peur de ce qu'il arrive, mais il y a aussi des frères jeunes, qui s'épouvent et qui vivent dans un état de grande nervosité...». «Mais, très révérend père – répond humblement Padre Pio – votre paternité sait très bien que ce n'est pas de ma faute et que je n'ai rien à faire avec ce qu'il arrive! C'est la volonté du Seigneur qui permet cela...». «Je comprends bien – poursuit le père Benedetto – que tu n'y as rien à faire, cependant tu peux, ou mieux, tu dois prier le Seigneur, afin qu'il accomplit sa volonté sur toi comme il veut, mais tu dois dire au Sei-

gneur que moi, en supérieur, pour le bien souverain de cette Communauté, je désire être contenté au moins en cela: que les bruits ne doivent plus y être». «Je ferai la sainte obédience – répond le Frère de Pietrelcina – et j'espère que le Seigneur écoutera ma pauvre prière». La prière est exaucée. Seuls les bruits cessent. Mais les vexations, avec toutes leurs dévastantes conséquences, restent. Comme si cela n'était pas assez, aux causes de prostration extraordinaire, s'en ajoutent d'autres, ordinaires. L'été est particulièrement étouffant à Foggia. Au début de juillet, les conditions de santé de Padre Pio font «impression». Le père Paolino de Casacalenda, gardien du Couvent de San Giovanni Rotondo, qui s'était rendu au couvent de Sant'Anna pour prêcher la neuvaine en l'honneur de la grand-mère de Jésus, remarque que le jeune confrère se tient mal debout, à cause d'une «faiblesse organique», causée du fait qu'il vomit toujours ce qu'il mange. On lui dit que «la prostration de forces» est telle que, le matin,

pendant la célébration, il est frappé par «une somnolence profonde», et la présence d'un prêtre à ses côtés est nécessaire, pour le secourir à l'occurrence. Pris de compassion, le père Paolino pense: «Je suis tenté de l'emmener, pour quelques jours, à San Giovanni Rotondo, où notre couvent est situé à environ 600 mètres sur le niveau de la mer». Il se rend dans la cellule du père Nazzareno d'Arpaise, supérieur du couvent de Sant'Anna, il lui manifeste son idée et ne trouve aucune résistance. Puis, en s'adressant à Padre Pio à un moment de souffrance causée par la chaleur, il lui propose: «Pourquoi ne viens-tu pas quelques jours avec moi à San Giovanni Rotondo, pour voir comment tu te trouves là-haut?». Mais il répond: «Et le très révérend père Provincial? Que dira-t-il si je viens avec vous». «Que veux-tu qu'il dise – réplique le père Paolino – Avant tout, tu dois te persuader que pour peu de jours l'autorisation du père Provincial n'est pas nécessaire. Dans les



LE PÈRE NAZZARENO D'ARPAISE, gardien du Couvent de Foggia, accorda à Padre Pio la permission de se rendre pour quelques jours à San Giovanni Rotondo ; ensuite, il informa du temporaire déplacement le ministre provincial, le père Benedetto.

12

suffit d'avoir le consentement du père Gardien». Le Capucin de Pietrelcina se laisse convaincre, même si, avant de partir, il va demander la bénédiction de son Gardien, qui prend l'engagement de transmettre au père Provincial le temporaire changement de couvent.

Ainsi, «le soir du 28 juillet 1916», vers 17h00, Padre Pio se met en voyage avec le père Paolino pour San Giovanni Rotondo, probablement à bord de la "corriera".

couvents limitrophes, comme Foggia et San Giovanni Rotondo, il En 1916, le couvent est un endroit désolé, distant d'un kilomètre et demi du village et on peut y arriver seulement par une route terrassée. Rarement on voit quelque fidèle dans l'église. Tout autour, il n'y a qu'un «profond silence», brisé «de temps en temps par le son d'une clarine, pendue au cou d'une chèvre ou d'une brebis, que les bergers accompagnent aux pâturages sur la montagne qui se dresse derrière le couvent». Le centre urbain aussi, et ses «quelques milliers d'habitants sont presque isolés de la société civile» à cause du «manque

de voies d'accès faciles et de moyens de communication rapides».

La demeure des frères est très ancienne. Le début de la construction remonte à l'an 1538 et fut approuvé par l'archevêque de Siponto, le cardinal Giovanni Maria Ciocchi del Monte, qui sera élu Pape, avec le nom de Jules III, douze ans plus tard. Les travaux n'étaient pas encore terminés quand sur le couvent et sur la petite église tomba la furie destructrice du tremblement de terre de 1624. Les œuvres de réparation terminèrent en 1629 et le 5 juillet 1676 la petite église fut



solemnellement consacrée et dédiée à Sainte Marie des Grâces, dont le tableau trône au centre du maître-autel.

Le climat de San Giovanni Rotondo donne du soulagement au jeune Frère malade, qui respire avec plaisir l'air frais de la montagne qui se dresse derrière le couvent. Il n'avertit plus la somnolence ou la pesanteur qui l'opprimaient à Foggia. Il réussit à reposer, et ce réconfort lui fait reprendre des forces. Le seul poids dont il ne réussit pas à se libérer

est constitué par les tourments diaboliques. Le père Paolino s'en aperçoit quand il l'aide à changer sa chemise, qui est toujours trempée de sueur.

Padre Pio s'y plaisait, dans le village du Gargano. Mais le Seigneur lui fait connaître ce qui se passe à presque 100 kilomètres de distance, à San Marco La Catola, où le père Benedetto reçoit une lettre, avec laquelle le Gardien de Foggia lui annonce «le voyage à San Giovanni» du Capucin de Pietrelcina. Padre Pio

“voit” son directeur spirituel «plutôt assombri». Ainsi, il décide de retourner tout de suite à Foggia et, même pendant ce voyage, le père Paolino l'accompagne. En effet, là il reçoit une lettre du père Benedetto qui, même en se déclarant “content” de son voyage à San Giovanni Rotondo, accompli dans l'espoir d'obtenir “un soulagement” pour sa santé, fait remarquer à son disciple qu'il a contenté le père Paolino, en se passant de demander l'opinion du «sup-

PADRE PIO
arriva
pour la
première fois à
San Giovanni
Rotondo,
accompagné
par
le père
Paolino,
le soir du
28 juillet 1916.

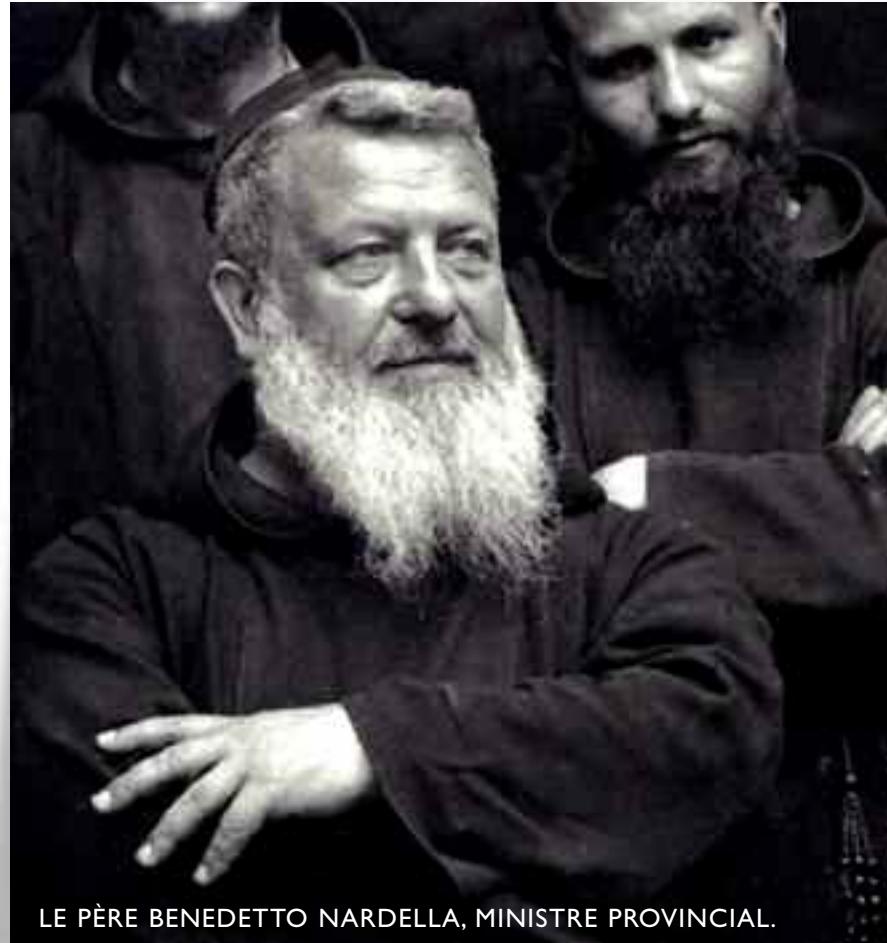
13





rieur de la Province». À cela, suit une réprimande plus explicite: «Pourquoi ne m'écrivez-vous rien sur votre compte? La relation avec le provincial est devenue si inutile que vous vous en estimez complètement désintéressé».

Padre Pio répond, en prenant seulement pour soi «la paternelle réprimande» du père Benedetto, même en expliquant que l'idée de se rendre au couvent du village du Gargano n'avait pas été la sienne. Il justifie, ensuite, le fait qu'il ne lui écrit plus depuis cinq mois. Il explique qu'il ne voulait pas lui causer de nouveaux dérangements, en le sachant accablé de travail, et il lui fait présent que la baisse de vue et le mal de tête, surtout aux moments de plus intense chaleur, lui rendent difficile de mettre noir sur blanc ses idées. La lettre se conclut par une supplique frappante: «Il me faut mainte-



LE PÈRE BENEDETTO NARDELLA, MINISTRE PROVINCIAL.

nant vous demander un geste de bonté, et je vous le demande d'autant plus que Jésus m'y oblige. Il me dit qu'il faut souager un peu ma santé physique, pour que je sois prêt à affronter d'autres épreuves auxquelles il veut me soumettre. Ce geste de bonté que je vous demande, mon père, c'est de m'envoyer

passer quelque temps à San Giovanni, où Jésus m'assure que je me porterai mieux».

Le père Benedetto lui répond de retour, en lui donnant «l'obéissance pour San Giovanni». Ainsi, Padre Pio repart pour San Giovanni Rotondo le 4 septembre, dans un état de santé plutôt mauvais. Pour cela, peut-être, le voyage le bouleverse et il a besoin de quelques jours pour se remettre. Et la situation, au point de vue spirituel, n'est pas du tout meilleure. Au contraire, en écrivant au père Benedetto, il lui révèle: «À chaque instant, j'ai l'impression de mourir. À tout moment, il me semble que je vacille, et pourtant je subirais mille morts plutôt que d'offenser le Seigneur consciemment. Je suis à l'épreuve de tout. Je vis dans une nuit perpétuelle qui ne semble pas prête à dissiper ses épaisse ténèbres, pour céder la place à une belle aurore». ▼

L'ANCIEN
COUVENT DES
CAPUCINS, À
SAN GIOVANNI
ROTONDO.



LA FOI SE FONDE SUR LA RÉSURRECTION

Par FRANCESCO ARMENTI



*Ressusciter est la
foi des croyants*

«F

*iducia christianorum resurrectio
mortuorum; illam credentes, su-*

mus» («La résurrection des morts est la foi des chrétiens: en croyant en elle, nous sommes tels» - Tertulliano, *De resurrectione carnis*, 1,1).

Avec cette affirmation de l'apôtre chrétien Tertulliano (155-230 après Jésus-Christ) le Catéchisme de l'Église Catholique rappelle la centralité de la foi croyante en la résurrection de la chair, attestée et professée dès les origines (cfr CCC n. 991 et 988-1004). L'Église est, en effet, la communauté des ressuscités dans le Ressuscité, c'est le peuple des témoins de la résurrection, qui dans le sépulcre vide fonde l'efficacité de la prédication des Apôtres et la vie chrétienne (cfr 1Co 15, 12-14.20). Sans espérance et sans certitude dans la résurrection du Christ et dans la résurrection des morts, il n'y a ni foi ni communauté chrétienne. Mais le Seigneur, Vie et Résurrection qui a vaincu la mort, a promis la vie éternelle (cfr Jn 11, 25; Rm 8,11) à ceux qui croiront en Lui et professeront son Évangile, à ceux qui se nourriront de son Corps et de son Sang, à ceux qui mourront pour Lui et en Lui. Ceux qui vivent du Christ et dans le Christ, nécessairement, ne mourront pas et vivront pour toujours.

15



*Le mystère
de la résurrection
du Fils de Dieu,
que nous célébrons
dans les Pâques,
constitue
le fondement
de la foi des chrétiens.*

Cette vérité, si elle est crue (passivement?) comme doctrine de foi, souvent elle n'est pas vécue dans l'existence des croyants, appelés à l'annoncer et à la témoigner avec les paroles et les faits. Cette incohérence, souvent, est due aussi à l'ignorance et à la confusion des chrétiens eux-mêmes. Que signifie ressusciter avec et dans le Christ? Dieu a créé l'homme pour le sa-

lut et pour l'éternité; et son œuvre salvifique ne se termine pas avec la mort, quand le corps humain se corrompt et l'âme retourne à Dieu. Le jour de la résurrection de la chair, de la Parousie du Seigneur Jésus, l'âme se réunira dans le corps glorieux, transfiguré et rendu incorruptible par le Ressuscité et par l'œuvre de l'Esprit Saint (cfr 1Co 15,35-44). Mais qui ressus-

citera? Tous les hommes: «ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie; ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement» (Jn 5,29). Le débat sur cette vérité de foi s'est déroulé non seulement sur le "qui" et sur le "quand", mais aussi, encore aujourd'hui, sur le "comment" nous ressusciterons, sur le "comment" nos corps et nos âmes se réuniront



LA PARTICIPATION
des croyants
à l'Eucharistie
fait goûter
d'avance la
transfiguration
du corps,
qui se produira
par l'œuvre
du Christ,
le jour de la
résurrection
de la chair,
quand
le Seigneur
reviendra
définitivement.



jour où le Seigneur reviendra définitivement, mais elle professe aussi que, par le Baptême, le croyant ressuscite continuellement quand il meurt en Lui. Que veut dire cela? Le sacrement du Baptême introduit dans la même vie divine du Christ et de l'Église, il rend capable, déjà sur terre, de participer à la mort et résurrection du Seigneur. En effet, quand l'homme cherche et choisit «les choses de là-haut» (cfr. Col 2,12ss), il évite le péché, il se nourrit du pardon de Dieu, de l'Eucharistie, des sacrements, il se réconcilie avec les autres, c'est alors qu'il appartient au Corps du Christ et goûte d'avance le huitième jour de l'éternité. Le parcours baptismal qui conduit dans l'église inférieure de Saint Pio de Pietrelcina, la théologie de la résurrection, la riche symbologie et la technique mystagogique du même lieu veulent rappeler aux pèlerins, avec la vie de François d'Assise et de Pio de Pietrelcina, la vocation dernière et commune des chrétiens, qui est la sainteté et la vie éternelle, qui commence *hic et nunc* (ici et maintenant).

L'Année de la Foi a le but de faire devenir le chrétien amoureux du Messie, pour que cette humanité, sans Dieu et sans homme, puisse être contagionnée par l'amour du Seigneur et attirée par la "convenance" de l'Évangile. Cela dépendra seulement de la capacité de l'Église de générer et faire renaître des croyants vraiment amoureux et contemporains du Christ. Ce qui rend le chrétien un contemporain de Jésus c'est la foi vécue dans la résurrection, c'est la certitude que le Ressuscité est et sera toujours vivant dans l'histoire, c'est que le Seigneur est le salut de l'homme. Ce sera cette contemporanéité de l'événement Jésus Christ qui redonnera du souffle à un monde agonisant, qui réanimera l'espérance dans des existences désespérées, qui semera des grains de résurrection. Encore aujourd'hui, comme hier pour les apôtres, il est difficile de croire en un Messie crucifié. La croix, en fait, est le fondement mais aussi le scandale de notre foi. C'est la résurrection du Crucifié, donc, qui témoigne que l'Homme de la croix est le Messie promis par Dieu. Le Crucifié qui, après les

le dernier jour. La réponse de l'Église est claire: «La façon dont cette résurrection se produira dépasse notre imagination et notre entendement; elle n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ» (*Catéchisme de l'Église catholique* n° 1000). L'homme ne peut pas voir ou toucher tout et tous, la raison et l'intelligence humaine peuvent et doivent chercher à connaître, mais elles ne doivent pas prétendre comprendre et tout expliquer. La foi est, en fait, croire et espérer en ce que nous sommes et ce que nous serons, en ce que nous voyons et en ce que nous verrons.

Contemporains du Ressuscité

L'Église croit qu'il y aura la résurrection des corps mortels le



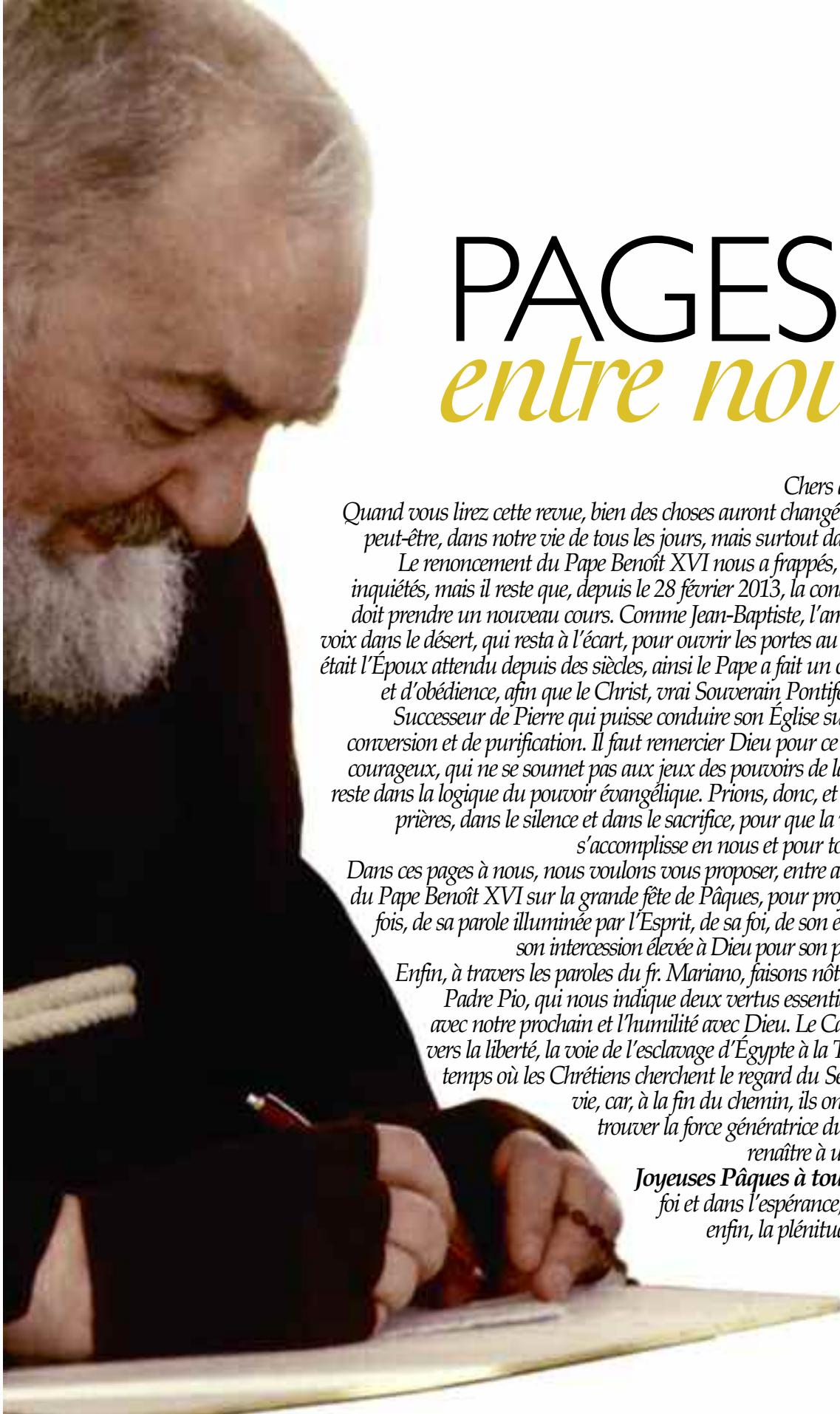
faits de Jérusalem, se montre vivant dans le Cénacle, qui apparaît plusieurs fois aux apôtres, est le fait unique, qui rend l'Église contemporaine du Christ: «Ce ne sont pas les paroles de l'Écriture – écrit Benoît XVI – qui *suscitent* le récit des faits, mais ce sont les faits, incompréhensibles dans un premier temps, qui ont conduit à une nouvelle compréhension

de l'Écriture» (Jésus de Nazareth II, pp. 227-228).

Le croyant, pour être contemporain du Ressuscité, doit vivre le même travail, la même dynamique et la même joie, expérimentée par les premiers témoins du matin de Pâques. «Le procès du devenir croyants se développe de façon analogue à ce qui est arrivé par rapport à la croix. Personne n'avait pensé à

un Messie crucifié. Or, le "fait" était là, et sur la base de ce fait il fallait lire l'Écriture de façon nouvelle. [...] La nouvelle lecture de l'Écriture, évidemment, pouvait commencer seulement après la résurrection, parce que seulement à cause de la résurrection Jésus avait été accrédité comme envoyé de Dieu» (ibidem, p. 273). M





PAGES *entre nous*

Chers amis et lecteurs,

Quand vous lirez cette revue, bien des choses auront changé: dans la société, peut-être, dans notre vie de tous les jours, mais surtout dans notre Église.

Le renoncement du Pape Benoît XVI nous a frappés, émus, peut-être inquiétés, mais il reste que, depuis le 28 février 2013, la conduite de l'Église doit prendre un nouveau cours. Comme Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux, la voix dans le désert, qui resta à l'écart, pour ouvrir les portes au Christ qui, Lui, était l'Époux attendu depuis des siècles, ainsi le Pape a fait un choix d'humilité et d'obédience, afin que le Christ, vrai Souverain Pontife, nous donne le

Successeur de Pierre qui puisse conduire son Église sur un chemin de conversion et de purification. Il faut remercier Dieu pour ce geste humble et courageux, qui ne se soumet pas aux jeux des pouvoirs de la terre, mais qui reste dans la logique du pouvoir évangélique. Prions, donc, et demandons des prières, dans le silence et dans le sacrifice, pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en nous et pour toute l'humanité.

Dans ces pages à nous, nous voulons vous proposer, entre autres, un article du Pape Benoît XVI sur la grande fête de Pâques, pour profiter, encore une fois, de sa parole illuminée par l'Esprit, de sa foi, de son enseignement, de son intercession élevée à Dieu pour son peuple bien-aimé.

Enfin, à travers les paroles du fr. Mariano, faisons nôtre le message de Padre Pio, qui nous indique deux vertus essentielles: la douceur avec notre prochain et l'humilité avec Dieu. Le Carême est la voie vers la liberté, la voie de l'esclavage d'Egypte à la Terre Promise, le temps où les Chrétiens cherchent le regard du Seigneur sur leur vie, car, à la fin du chemin, ils ont la certitude de trouver la force génératrice du Seigneur pour renaitre à une nouvelle vie.

Joyeuses Pâques à tous, donc, dans la foi et dans l'espérance, pour atteindre, enfin, la plénitude de la Charité.

La Rédaction



«Il faut garder solidement ces deux vertus: la douceur avec le prochain et la sainte humilité avec Dieu» (Recueil de lettres III, p. 944).

Nous vivons une saison de l'histoire décidément, à dire peu, allégique à ces deux vertus, que Padre Pio recommandait vivement à sa fille spirituelle Nina Campanile, dans une lettre du 18 octobre 1917.

Violence, arrogance et orgueil semblent avoir le dessus dans les comportements de nos sociétés, en Occident comme en Orient, au Nord et aux nombreux Sud du monde. Il suffit de penser au véritable massacre de femmes, qui fait encore plus horreur, parce que cela se produit à l'intérieur du sanctuaire de la maison et des affections les plus profondes et les plus nobles. Pour ne pas parler de gestes fous ou pré-médités et ignobles, qui font de nombreuses victimes innocentes dans les écoles et même dans les autobus

AVEC DOUCEUR

Par fr. MARIANO DI VITO OFM Cap.

bondés de gens ou dans les églises. La douceur avec le prochain et l'humilité avec Dieu sont intimement liées, presque pour dire que l'une n'existe pas sans l'autre, et que seulement si elles sont ensemble elles rendent pacifiques nos relations humaines, et authentiques et vrais les rapports avec Dieu. Il ne s'agit sûrement pas de confondre la solidité de la douceur – qui pour être vraie doit avoir, comme compagnes de route, la bonté et la pureté du cœur – avec la superficialité mielleuse ou avec les ennuyeuses manières, mais il s'agit plutôt d'apprendre à entretenir des relations avec les personnes, avec tout le monde, sans distinction, avec respect, révérence et amabilité. Mais dans quel monde es-tu en train de vivre ? Ne lis-tu pas les journaux ? C'est la question qui

pourrait venir – ou bien, j'en suis sûr – qui viendra spontanément à l'esprit de nombreux lecteurs. Mais... sur quelle planète voulons-nous vivre ? Il faudra bien commencer quelque part, et ... quel meilleur endroit que les espaces de notre vie quotidienne: la maison, le milieu où nous vivons, l'oratoire, le bureau, la rue... ?

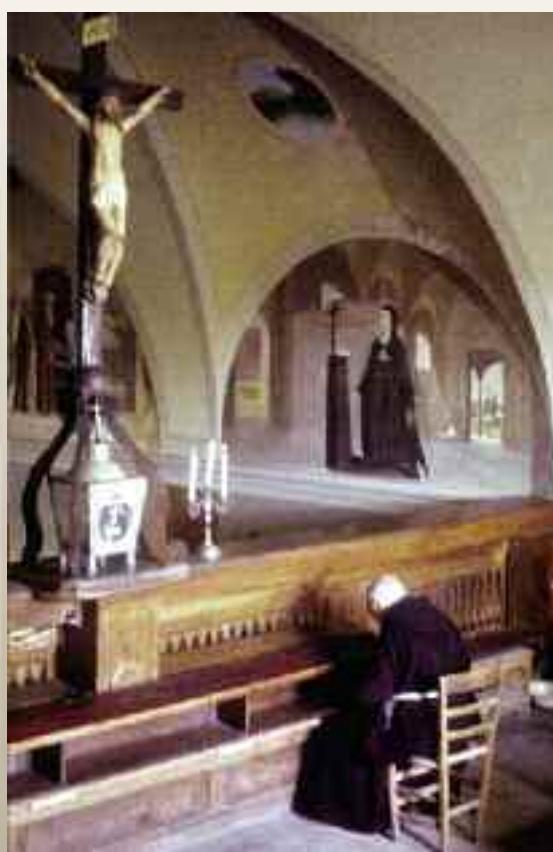
L'humilité avec Dieu, l'autre vertu recommandée par Padre Pio, peut être choisie justement comme guide pour notre chemin de Carême.

Le but principal de la conversion, de la prière, du jeûne n'est-il pas celui de nous faire retrouver le juste rapport avec le Seigneur ?

«Qui es-tu, Seigneur; et moi, qui suis-je?» (cf. S.F. 1916). Ainsi priait François d'Assise. Devant l'humilité de Dieu qui pour nous a pris chair, naissant dans une étable, il se sentait, à son tour, pauvre et immensément reconnaissant, prêt à redonner au «Très-Haut, Tout-Puissant et bon Seigneur» (cf. S.F. 263), avec la gloire, la louange et l'honneur, le grand amour que gratuitement il avait reçu.

Prenons, nous aussi, au sérieux le chemin de Carême, pour l'imminente préparation aux Pâques, et encore plus, comme occasion propice pour renouveler notre entière vie chrétienne.

Très au sérieux, mais avec douceur !



Éveille-toi, ô toi qui dors !



Que se passe-t-il? Au-jourd’hui, grand silence sur la terre; grand silence et ensuite solitude parce que le roi sommeille. La terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler.

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Oui, c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs. Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres: «Mon Seigneur soit avec nous tous!» Et le Christ répondit à Adam «Et avec ton esprit». Il le prend par la main et il le relève en disant: «Eveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans tes chaînes: "Sortez". À ceux qui sont endormis: "Relevez-vous".

Je te l'ordonne: Éveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créée pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts: moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, oeuvre de mes mains; lève-toi, mon semblable, qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule et indivise nature.

C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclavage; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre, et au-dessous de la terre; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu comme un homme abandonné, libre entre les morts; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux juifs dans un jardin, et que j'ai été crucifié dans un jardin.

Vois les crachats sur mon visage; c'est pour toi que je les ai subis, afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues: je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée, afin de la restaurer à mon image.

Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés, qui pesait sur ton dos. Voir mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché, en tendant la main vers le bois.

Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis, et de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

«Lève-toi, partons d'ici». L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu.

«Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité.»

Homélie ancienne pour le samedi saint
(attribuée à Epiphane de Salamine)



PÂQUES

JOUR DE LA NOUVELLE CRÉATION

22

Pâques est la fête de la nouvelle création. Jésus est ressuscité et ne meurt plus. Il a enfoncé la porte vers une vie nouvelle, qui ne connaît plus ni maladie ni mort. Il a pris l'homme en Dieu lui-même. «La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu» avait dit Paul dans la *Première Lettre aux Corinthiens* (15, 50). L'écrivain ecclésiastique Tertullien, au III^e siècle, en référence à la résurrection du Christ et à notre résurrection avait l'audace d'écrire: «Ayez confiance, chair et sang, grâce au Christ vous avez acquis une place dans le Ciel et dans le royaume de Dieu» (CCL II 994). Une nouvelle dimension s'est ouverte pour l'homme. La création est devenue plus grande et plus vaste. Pâques est le jour d'une nouvelle création, c'est la raison pour laquelle en ce jour l'Église commence la liturgie par l'ancienne création, afin que nous apprenions à bien comprendre la nouvelle. C'est pourquoi, au début de la Liturgie de la Parole durant la Vigile pascale, il y a le récit de la création du monde. En relation à cela, deux choses sont particulièrement importantes dans le contexte de la liturgie de ce jour. En premier lieu, la création est présentée comme un tout dont fait partie le

phénomène du temps. Les sept jours sont une image d'une totalité qui se déroule dans le temps. Ils sont ordonnés en vue du septième jour, le jour de la liberté de toutes les créatures pour Dieu et des unes pour les autres. La création est donc orientée vers la communion entre Dieu et la créature; elle existe afin qu'il y ait un espace de réponse à la grande gloire de Dieu, une rencontre d'amour et de liberté. En second lieu, durant la Vigile pascale, du récit de la création, l'Église écoute surtout la première phrase: «Dieu dit: 'Que la lumière soit!'» (*Gn* 1, 3). Le récit de la création, d'une façon symbolique, commence par la création de la lumière. Le soleil et la lune sont créés seulement le quatrième jour. Le récit de la création les appelle sources de lumière, que Dieu a placées dans le firmament du ciel. Ainsi il leur ôte consciemment le caractère divin que les grandes religions leur avaient attribué. Non, ce ne sont en rien des dieux. Ce sont des corps lumineux, créés par l'unique Dieu. Ils sont, en revanche, précédés de la lumière par laquelle la gloire de Dieu se reflète dans la nature de l'être qui est créé.

Qu'entend par là le récit de la création? La lumière rend possible la





vie. Elle rend possible la rencontre. Elle rend possible la communication. Elle rend possible la connaissance, l'accès à la réalité, à la vérité. Et en rendant possible la connaissance, elle rend possible la liberté et le progrès. Le mal se cache. La lumière par conséquent est aussi une expression du bien qui est luminosité et crée la luminosité. C'est le jour dans lequel nous pouvons

œuvrer. Le fait que Dieu ait créé la lumière signifie que Dieu a créé le monde comme lieu de connaissance et de vérité, lieu de rencontre et de liberté, lieu du bien et de l'amour. La matière première du monde est bonne, l'être même est bon. Et le mal ne provient pas de l'être qui est créé par Dieu, mais il existe seulement en vertu de la négation. C'est le «non».

À Pâques, au matin du premier jour de la semaine, Dieu a dit de nouveau: «Que la lumière soit!». Auparavant il y avait eu la nuit du Mont des Oliviers, l'éclipse solaire de la passion et de la mort de Jésus, la nuit du sépulcre. Mais désormais c'est de nouveau le premier jour, la création recommence entièrement nouvelle. «Que la lumière soit!», dit Dieu, «et la lumière fut». Jésus se lève du tombeau. La vie est plus forte que la mort. Le bien est plus fort que le mal. L'amour est plus fort que la haine. La vérité est plus forte que le mensonge. L'obscurité des jours passés

est dissipée au moment où Jésus ressuscite du tombeau et devient, lui-même, pure lumière de Dieu. Ceci, toutefois, ne se réfère pas seulement à lui ni à l'obscurité de ces jours. Avec la résurrection de Jésus, la lumière elle-même est créée de façon nouvelle. Il nous attire tous derrière lui dans la nouvelle vie de la résurrection et vainc toute forme d'obscurité. Il est le nouveau jour de Dieu, qui vaut pour nous tous. Mais comment cela peut-il arriver? Comment tout cela peut-il parvenir jusqu'à nous de façon que cela ne reste pas seulement parole, mais devienne une réalité dans laquelle nous sommes impliqués? Par le sacrement du Baptême et la profession de foi, le Seigneur a construit un pont vers nous, par lequel le nouveau jour vient à nous. Dans le Baptême, le Seigneur dit à celui qui le reçoit: *Fiat lux*, que la lumière soit. Le nouveau jour, le jour de la vie indestructible vient aussi à nous. Le Christ te prend par la main. Désormais tu seras soutenu par lui et tu entreras ainsi dans la lumière, dans la vraie vie. Pour cette raison, l'Eglise primitive a appelé le Baptême «*photismos*», illumination.

23





Pourquoi? L'obscurité vraiment menaçante pour l'homme est le fait que lui, en vérité, il est capable de voir et de rechercher les choses tangibles, matérielles, mais il ne voit pas où va le monde et d'où il vient. Où va notre vie elle-même. Ce qu'est le bien et ce qu'est le mal. L'obscurité sur Dieu et sur les valeurs sont la vraie menace pour notre existence et pour le monde en général. Si Dieu et les valeurs, la différence entre le bien et le mal restent dans l'obscurité, alors toutes les autres illuminations, qui nous donnent un pouvoir aussi incroyable, ne sont pas seulement des progrès, mais en même

temps elles sont aussi des menaces qui mettent en péril nous et le monde. Aujourd'hui nous pouvons illuminer nos villes d'une façon tellement éblouissante que les étoiles du ciel ne sont plus visibles. N'est-ce pas une image de la problématique du fait que nous soyons illuminés? Sur les choses matérielles nous savons et nous pouvons incroyablement beaucoup, mais ce qui va au-delà de cela, Dieu et le bien, nous ne réussissons plus à l'identifier. C'est pourquoi, c'est la foi qui nous montre la lumière de Dieu, la véritable illumination. Elle est une irruption de la lumière de Dieu dans notre monde, une ouverture de nos yeux à la vraie lumière.

Chers amis, je voudrais enfin ajouter encore une pensée sur la lumière et sur l'illumination. Durant



la Vigile pascale, la nuit de la nouvelle création, l'Eglise présente le mystère de la lumière avec un symbole tout à fait particulier et très humble: le cierge pascal. C'est une lumière qui vit en vertu du sacrifice. Le cierge illumine en se consumant lui-même. Il donne la lumière en se donnant lui-même. Ainsi il représente d'une façon merveilleuse le mystère pascal du Christ qui se donne lui-même et ainsi donne la grande lumière. En second lieu, nous pouvons réfléchir sur le fait que la lumière du cierge est du feu. Le feu est une force qui modèle le monde, un pouvoir qui transforme. Et le feu donne la chaleur. Là encore le mystère du Christ se rend à nouveau visible. Le Christ, la lumière est feu, il est la flamme qui brûle le mal, transformant ainsi le monde et

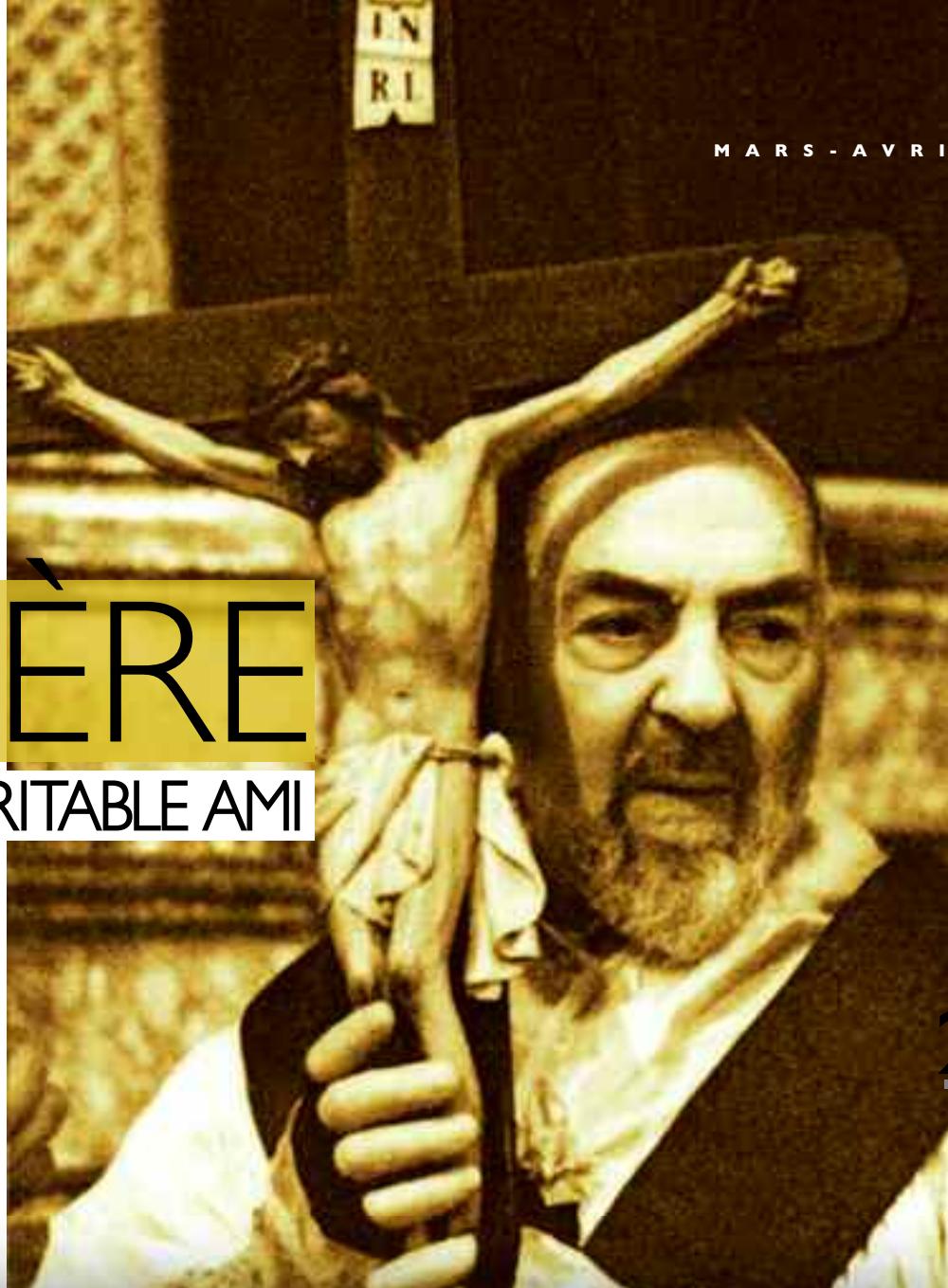
nous-mêmes. «Qui est près de moi, est près du feu», exprime une parole de Jésus transmise par Origène. Et ce feu est en même temps chaleur, non une lumière froide, mais une lumière dans laquelle se rencontrent la chaleur et la bonté de Dieu.

Le grand hymne de l'*Exultet*, que le diacre chante au début de la liturgie pascale, nous fait encore remarquer d'une façon très discrète un autre aspect. Il rappelle que ce produit, la cire, est dû, en premier lieu, au travail des abeilles. Ainsi entre en jeu la création tout entière. Dans la cire, la création devient porteuse de lumière. Mais, selon la pensée des Pères, il y a aussi

une allusion implicite à l'Eglise. La coopération de la communauté vivante des fidèles dans l'Eglise est presque semblable à l'œuvre des abeilles. Elle construit la communauté de la lumière. Nous pouvons ainsi voir dans la cire un rappel fait à nous-mêmes et à notre communion dans la communauté de l'Eglise, qu'elle existe afin que la lumière du Christ puisse illuminer le monde.

Prions le Seigneur à présent de nous faire expérimenter la joie de sa lumière, et prions-le, afin que nous-mêmes nous devenions des porteurs de sa lumière, pour qu'à travers l'Eglise la splendeur du visage du Christ entre dans le monde (cf. LG 1). Amen.

Joseph Ratzinger,
Pape Benoît XVI



PRIÈRE DU VÉRITABLE AMI

25

« Jésus, tu es le seul et le véritable ami.

Tu prends part à mes malheurs, tu t'en charges, tu as le secret de t'en servir pour mon bien. Tu m'écoutes avec bonté lorsque je te raconte mes peines et tu ne manques jamais de les adoucir.

Je te trouve toujours et partout; tu ne t'éloignes jamais et, si je suis obligé de changer de demeure, je ne manque pas de te trouver déjà présent, et à m'attendre où je vais.

Tu n'es jamais fatigué de m'écouter; tu ne te décourages jamais de me faire du bien. Je suis certain que tu m'aimes et je veux et désire t'aimer.

Tu ne convoites pas ce que je possède, et tu ne l'appauvris pas en me partageant tes richesses.

Quelque misérable que je sois, un homme plus doué, un plus aimable, et même plus saint ne m'enlèvera pas ton amitié; et la mort, qui nous arrache à tous les autres amis, me réunira davantage à toi.

Toutes les épreuves de l'âge de la vie ne peuvent pas te détacher de moi; au contraire, je ne mourrai jamais de toi plus pleinement, tu ne me seras jamais plus proche que lorsque tout ira au plus mal pour moi.

Tu endures mes défauts avec une patience stupéfiante. Mes infidélités, et même mes ingratitudes ne te blesSENT pas assez pour que tu ne sois pas toujours prêt à revenir près de moi, dès que je le veux.

Ô Jésus, accorde-moi de le vouloir, pour que je sois tout à toi, en ce monde et dans l'éternité.

Jésus, tu es le seul et le véritable ami et je n'ai jamais aimé d'autres amis que lorsque je t'ai reconnu en eux».

D'après saint Claude La Colombière

Témoignages

Rien d'alarmant !

Je tiens à vous remercier pour la revue, que vous m'avez envoyée.

Ma joie est d'avoir lu le témoignage de la sœur italienne, qui parle de la grâce obtenue: la guérison de sa grand-mère. Je voudrais aussi témoigner de la grandeur de Jésus, sa bonté et miséricorde et remercier Padre Pio pour son intercession.

Après une mammographie, en 2012, on a découvert que j'avais une tumeur maligne au sein droit. On m'a conseillé une biopsie, qui a confirmé le résultat.

Mon médecin a décidé de faire un examen plus approfondi et m'a prescrit une micro-biopsie. Après 15 jours, on constate qu'il n'y avait rien d'alarmant, une tumeur bénigne de 1,5 cm.

J'ai subi une intervention au mois de novembre 2012: pas d'ablation, tumeur enlevée, pas de chimiothérapie. Tout s'est bien passé; seulement, je serai amenée à faire la radiothérapie, pour ne pas avoir de récidive. Je vous remercie pour votre intercession.

Merci Jésus; merci Marie, notre Maman; merci Padre Pio.

**G. Coyan
Martinique**

« Lève-toi et marche ! »

Au mois de janvier 2009, j'ai commencé à avoir une douleur aux jambes, qui augmenta jusqu'à m'empêcher de marcher. Après plusieurs mois de recherches et d'examens, et de thérapies sans effet, une TAC mit en évidence qu'un anneau de la colonne vertébrale était devenu plus petit. Un neurochirurgien me conseilla l'intervention chirurgicale. Malgré d'autres pathologies, qui rendaient l'intervention plus compliquée, j'acceptai. J'étais en liste pour le début de septembre, mais, la nuit du 24 juillet, Padre Pio, en rêve, sans parler me fit comprendre que j'aurais dû me lever et marcher. Le matin, pour la première fois, je me rendis compte que je n'avait pas mal aux jambes, mais je ne pouvais pas encore marcher. La nuit suivante, je rêvai encore saint Pio qui, en faisant une caresse sur mon visage, me dit que j'étais en grave danger, et il ajouta: «Lève-toi et marche, tu y arriveras». Soudain, je me réveillai et j'avertis un parfum de fleurs, doux et intense. Le matin, sans aucune difficulté, je me levai et je marchai, à grande surprise de mon mari et de mes enfants.

Rose C.

Livres à votre disposition

PADRE PIO DA PIETRELCINA

Bonne journée à tous.

Textes recueillis par le père Gerardo Di Flumeri,
pp.124. Prix : € 5

Fr. Marcellino Iasenzaniro, LE PADRE 2 .

Éditions Padre Pio de Pietrelcina,
San Giovanni Rotondo 2008. Prix : € 7

Père Gerardo Di Flumeri,
COMME UNE BLESSURE D'AMOUR. Prix : € 5,50

GUIDE AUX LIEUX DE PADRE PIO

Éditions Padre Pio de Pietrelcina,
San Giovanni Rotondo 2011 pp. 70. Prix : € 3

Fr. Marcellino Iasenzaniro, LE PADRE 1 .

Éditions Padre Pio de Pietrelcina,
San Giovanni Rotondo 2007.
pp. 212. Prix : € 7

Père Alessandro de Ripabottoni,
PADRE PIO DE PIETRELCINA,
PROFIL BIOGRAPHIQUE.

Éditions Padre Pio de Pietrelcina,
San Giovanni Rotondo 2008 pp. 183. Prix : € 7

Marko I. Rupnik
VERS LA DEMEURE DU ROI DES CIEUX

Éditions Padre Pio de Pietrelcina,
San Giovanni Rotondo 2011 pp. 80. Prix : € 2

ATTENTION!

AU PRIX DE TOUS LES LIVRES, IL FAUT AJOUTER UN SURPLUS POUR LES FRAIS DE PORT.